

MÉMOIRES DU COMTE DE MORÉ (1758-1837) publiés pour la *Société d'histoire contemporaine*, par M. Geoffroy de Grandmaison et le Comte de Pontgibaud. — Paris, Alphonse Picard et Fils, 1898. Un vol. in-8, figures.

C'EST une heureuse pensée qu'a eue la *Société d'histoire contemporaine* de rééditer les *Mémoires* du comte Charles-Albert de Moré de Pontgibaud.

Les critiques pleines de sens dont l'auteur a semé les souvenirs de sa vie aventureuse, auxquels ne manque pas non plus le piquant de boutades spirituelles et amusantes, en rendent la lecture attrayante.

Hâtons-nous de le dire toutefois, le volume se recommande par d'autres qualités à l'attention de quiconque aime à retrouver l'image exacte et véridique du passé dans la peinture vivante qu'en ont laissé les contemporains.

Sincérité dans l'exposé des faits, appréciation indépendante quant aux personnes et aux choses, telles sont les conditions requises à bon droit de tout témoignage qui veut être écouté : les *Mémoires* du comte de Moré répondent à ce double critérium et nous font bien connaître les événements auxquels ils se rapportent.

Né à Clermont-Ferrand en 1758, Charles-Albert de Moré de Pontgibaud étudia de très bonne heure au collège de Juilly, tenu par les Oratoriens. Il en sortit à l'âge de quinze ans et s'en vint à Paris, chez un de ses oncles.

Sans conseil, presque sans appui, ce jeune homme d'une tournure agréable et d'une intelligence éveillée, ainsi jeté brusquement dans un monde à la fois élégant et frivole, se livra, comme il devait arriver, à la dissipation d'un fils de famille. Son père, qui l'avait laissé sans surveillance, s' alarma de ses dettes et le fit enfermer sans autre forme de procès. Une lettre de cachet conduisit le jeune étourdi à Saint-Lazare d'abord, au château de Pierre-Scize ensuite, où il fut transféré le 29 février 1775.

Nous voici en plein pays lyonnais, et l'épisode qui va suivre ne manquera pas seulement, d'un trait d'audace bien rare chez un adoles-